



# Une Lanterne

## N°352



### 1° Lecture

du livre de l'Exode (Ex 17, 8-13)

Le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée.

Le livre de l'Exode pourrait bien être une sorte de roman éducateur, écrit pour fonder la foi en Dieu libérateur/sauveur de son peuple. Car il raconte une prétendue sortie d'Égypte avec une pérégrination dans le désert, où les recherches archéologiques n'ont rien trouvé. Les grandes épreuves humaines y sont égrainées avec comme idée, en résumé : « Si vous ne mettez pas votre foi en Dieu attendez-vous à le payer. (Message de l'Ancien Testament qui marque encore, hélas, les esprits de certains de nos contemporains). Mais Dieu peut vous sauver si vous faites confiance aux prêtres et à la religion que Moïse vous a donnée ».

Dans le texte de ce jour, c'est l'épreuve de la guerre. On y voit les Amalécites, (dont la Bible a fait le symbole des ennemis héréditaires d'Israël, mais dont l'existence historique n'est pas sûre) attaquent Israël. Il est intéressant de noter que Josué est ici mentionné pour la première fois, et cela au titre de chef de guerre. Il revêtra le même rôle, dans le livre qui porte son nom, à l'occasion de la conquête du pays de la promesse. C'est aussi la première fois qu'apparaît le personnage de Hour. On sait peu de choses sur lui sinon que son nom peut être mis en relation avec le dieu égyptien Horus. Plus tard, en Ex 24,14, Hour sera désigné comme l'un des deux représentants de Moïse (l'autre étant Josué), et comme l'ancêtre judéen de Betsaléel (Ex 31,1-5), un artiste qui jouera un rôle important dans la construction du sanctuaire.

De la présence dans notre texte d'Aaron et de Hour, on peut tirer comme conclusion que le premier représente la tribu de Lévi (les prêtres) et le second, celle de Juda. Tous deux soutiennent Moïse, pour lui permettre, en gardant les mains levées (donc, les bras levés), d'assurer que le cours de la bataille connaisse une issue favorable aux Israélites.

L'attitude adoptée par Moïse sera lue comme étant un geste de prière alors qu'il s'agit, selon les modalités de l'époque, d'un rite magique !

Le verset suivant (v. 14) non retenu par la liturgie dit que Le Seigneur demande à Moïse d'écrire cela dans le livre, pour qu'on s'en souvienne. Pour la 1° fois dans la Bible, il est question d'une mise par écrit comme si Moïse devenait l'inventeur de l'art d'écrire. En fait on veut par là, donner autorité au texte ! Ce mandat qu'il reçoit de rédiger un livre destiné à instruire Josué, prépare en fait l'investiture de ce dernier : Car c'est à lui que Dieu donnera ensuite l'ordre de toujours se conformer au livre de la Loi, écrit par Moïse (cf. Jos 1,8).

## Évangile selon saint Luc (Lc 18, 1-8)

(1) Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : (2) « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. (3) Il y avait aussi, dans cette même ville, une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' (4) Pendant longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, (5) comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' » (6) Puis le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! (7) Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? (8) Je vous le déclare : il leur fera justice sans tarder. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Des quatre évangélistes, Lc est celui qui insiste le plus sur la prière : prière de Jésus qu'il mentionne à tous les moments forts de son ministère, prière des malheureux qui implorent leur guérison, prière des disciples auxquels Jésus enseigne à prier, soit directement, soit à travers des paraboles. Trois ont pour objet la prière : parabole de l'ami importun (11,5-8) ; celle de la veuve opiniâtre (notre lecture) ; celle du pharisien et du publicain (18,9-14).

La parabole de l'ami importun qui dérange son voisin en pleine nuit pour lui demander un service, offre des points communs avec celle de la veuve qui harcèle le juge. Nous sommes face à deux paraboles jumelles, propres à Lc, qui devaient certainement se suivre à l'origine. Elles viennent du « Bien propre »\* de Lc, dont l'auteur aime grouper ses données par paires, avec même parfois une action masculine et une action féminine, écrit Monique Piettre.

En séparant ces deux paraboles « sœurs » qui portaient sur la prière de demande, l'évangéliste donne à chacune une portée différente. Ainsi, se dégage de celle que nous lisons, deux leçons spécifiques : la première est liée à l'attitude de la veuve, la seconde, à celle du juge. La première seulement aborde la prière, la seconde sur les délais de Dieu. Du coup, cela fait basculer la pensée dans un contexte « eschatologique » [èskatologike], c'est-à-dire dans la perspective des « fins dernières » qui, pour les chrétiens, se concentrent autour du « retour du Seigneur ».

\* Rappelons que le Bien propre d'un évangéliste est tout ce que l'on ne trouve pas chez trois autres. C'est une source inconnue, un peu comme le Document « Source », où le rédacteur a puisé.

Le message pour ceux qui attendent « le retour du Seigneur » est indéniable. Car Lc a séparé cette parabole de sa sœur jumelle (l'ami inopportun) justement pour la mettre à la suite d'un enseignement sur les « fins dernières » (versets précédents : 17,20-37). Néanmoins, comme cela est toujours le cas dans le III<sup>e</sup> évangile, le rédacteur par respect pour la tradition où il puise, rappelle le sens originel de cette parabole : ne pas se décourager dans la prière.

Le juge immoral est décrit brièvement, pour que l'attention du lecteur se porte sur la veuve. L'emploi de l'imparfait (*venait lui demander*, et non vient ou vint), révèle que l'action de la veuve n'est pas la première.

L'impasse entre la quête de la veuve et la réponse du juge est marquée par « longtemps, il refusa ». Ce qui fait sortir de cette impasse, c'est le juge qui se parle à lui-même. (Les paraboles avec un monologue intérieur sont très prisées par l'auteur du Bien propre de Lc : 12,17 ; 15,17 ; 16,3 ; 18,4). Finalement, le juge intervient : à la frustration durable succède une satisfaction bienvenue, écrit François Bovon.

Le Nouveau Testament n'est pas qu'une révélation d'un divin glorieux. Il est aussi gorgé de tous nos doutes humains : Lc et, avant lui, l'auteur de son « Bien propre », divers prophètes chrétiens, et Jésus lui-même, se savent semblables à une veuve dépendante d'un pouvoir arbitraire et oppressif. Lc va jusqu'à corriger l'espérance excessive de ceux qui attendent la venue imminente du Seigneur pour les sortir du malheur (persécutions, ...) : Il tarde, reconnaît-il à mi-voix. Mais l'évangéliste compense ce désarroi en s'accrochant à l'héritage de Jésus : la prière existe, il faut en poursuivre l'exercice. Ainsi voit-on dans son évangile, plus que dans les autres, Jésus en prière ! Elle devient alors la force qui sous-tend l'attente, qui alimente le feu de la foi, car, même s'il tarde, en son temps l'intervention ultime de Dieu viendra !

## « Origines et Exégèse des Evangiles » (N°5 : *Les récits de la Passion*)

A l'opposé des évangiles de l'Enfance, nous sommes devant des récits qui semblent très fortement enracinés dans une réalité historique, quasiment de type documentaire. En plus, même l'évangile de Jean s'aligne en gros sur le récit général. Mais nous avons la chance d'avoir une œuvre grandiose de Raymond Brown, *La Mort du Messie*, paru en 2005 pour l'Édition française (1500 pages !). L'analyse est serrée, elle est un guide sûr pour étudier les récits de la Passion. Comme vous vous en doutez, ce livre nous réserve quelques surprises.

Ainsi deux images parmi les plus connues de la Passion, le pardon accordé au Bon Larron (Luc) et la présence de « la mère » (de Jésus) et du disciple aimé au pied de la croix (Jean), y sont pratiquement invalidées dans leur historicité, car dans Mc et Mt les *deux* condamnés avec Jésus se moquent de lui, et la liste des personnes présentes au pied de la croix, nominativement chez Mc et Mt, « des femmes » chez Lc, ne nomment pas Marie. D'autres exégètes, déclarent avec plus d'assurance que ces scènes sont purement symboliques, car selon les us des romains, les soldats n'auraient pu tolérer la présence de proches sur les lieux de la crucifixion, pour diverses raisons non innumérables dans ce résumé !

---

Il faut aussi s'arrêter à ce que, seul, écrit Mt (un ajout propre au texte de Mc dont il s'inspire). À la mort de Jésus le voile du Sanctuaire fut déchiré, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et beaucoup de corps de saints endormis ressuscitèrent; étant sortis des tombeaux après sa résurrection, ils entrèrent en ville et furent visibles ... (Mt27,51-53). Toutes ces choses sont extraordinaires, mais beaucoup sont possibles : tremblement de terre, effets de désordres sismiques au niveau du Temple ou dans les cimetières... mais le récit d'une résurrection en masse et plus difficile à accepter, même si des témoins oculaires sont pris à témoins.

Mais Mt seul raconte ce fait, et tous les phénomènes liés à la mort de Jésus semblent très douteux. Cependant, pour certains, c'est « parole d'Évangile » et donc à prendre à la lettre. Pourtant, le texte lui-même, par un détail, pousse vers une interprétation symbolique : c'est le décrochage chronologique : « étant sortis du tombeau après sa résurrection ». Brown analyse sur 50 pages tous les tenants et aboutissants de ce passage, les sources, la pensée qui est derrière, sa réception spirituelle. Il en souligne le caractère propre aux fins dernières évident que l'on retrouve dans les textes juifs de cette époque, et le style typique des apocalypses juives. Mt a voulu montrer le caractère décisif, dans l'histoire du Salut, de ce moment que fut la mort de Jésus, tel que le lit le christianisme.

Pour ce qui est des « témoins oculaires », Brown parle de folklore populaire autour de Jésus, mais rappelle que si Mt l'a repris ici, il nous faut chercher le sens qu'il veut donner et non ce qui est advenu.

Nous avons l'habitude de lire les récits de la Passion comme étant peut-être la partie la plus historique des Evangiles. Mais le livre de Brown, à la suite d'autres, et repris et amélioré encore par d'autres, nuance considérablement cette tendance. Ce qui nous gêne, c'est « l'intrusion » du symbolique dans le récit. Matthieu, sans scrupules, selon l'usage des scribes et des rabbins de son temps, passe de l'historique au symbolique, ce qui nous déroute aujourd'hui.

---

Une autre question surgit quant au procès de Jésus devant le Sanhédrin (le Grand Conseil juif). Les enjeux sont énormes, quand on sait que c'est la source de l'antisémitisme chrétien et qu'il est aussi au centre de tous les débats sur le Christ : Qui Jésus prétendait-il être, et quel est ce blasphème qui lui a valu sa condamnation à mort ? Brown n'évite pas la difficulté de reconstituer la situation car les Evangiles le font eux-mêmes déjà avec le recul de plusieurs décennies et sans justification de leurs sources ou de témoignages, comme d'habitude. Car le procès que relate les textes est une relecture faite par la communauté croyante des années 70 à 90, à un moment où les chrétiens prenaient de la distance vis-à-vis des juifs. Cela a influencé les textes.

En résumé, les récits de l'enfance comme ceux de la Passion nous font pressentir que l'attitude des évangélistes envers la « réalité historique » diffère de la nôtre. En fait beaucoup d'autres récits, de discours posent des problèmes d'historicité évidents, du moins pour savoir comment ils ont été rapportés et reconstitués.

(à suivre)

## Homélie pour le 29° dimanche du temps ordinaire 2013.

(en repos)

Lorsqu'en 1956 fut érigé à Paris un mémorial au « martyr juif inconnu », une inscription fut gravée sur le fronton : « Souviens-toi d'Amalek ! » Car le récit de la 1<sup>o</sup> lecture a fait des Amalécites le symbole des ennemis du Peuple d'Israël. Ceci dit, ce texte évoque le passage de la magie à la mystique. Magie, car on y retrouve un usage des religions primitives où le magicien antique mimait les gestes qu'il voulait provoquer chez les siens : Posté sur une hauteur, à ses mains levées, correspondait l'attaque ; aux mains baissées, le repli pour reprendre des forces !

Mais ici on voit Moïse tenant *le bâton de Dieu à la main*. On passe ainsi de la Magie à la Prière : Moïse prie ! Invocation muette, mais ses *mains levées* expriment désormais l'attitude de la prière qui fait de Moïse le modèle du « suppliant ». Quant à l'image du « bâton », elle est riche de sens car en hébreu, « bâton » se dit « Ammoun'h ! » et a donné le mot et le sens du « Amen » qui clôture toutes nos prières !

Ceci dit, passons à l'évangile où Luc veut nous donner un enseignement sur la fin des temps. « Le temps ! » ...qu'est-ce que « le temps » pour la Bible ? C'est avant tout ce qui manifeste que nous sommes différents de Dieu. Car parler de « temps », c'est parler d'un début et d'une fin. Dieu, lui, n'en a pas, il est éternel ! Cela veut dire que le temps qui passe nous signifie que nous ne sommes pas divins ! Notre vie est un laps de temps qui nous est offert, pour que chacun de nous écrive son histoire afin que notre nom soit inscrit sur le Livre de Vie, c'est-à-dire, afin que nous soyons divinisés ! Tel est le sens chrétien de l'existence humaine.

Or, le temps que dure la vie est marquée par la présence de ce que la Bible appelle l'Adversaire. Sa présence dans la Création nous le montre comme un glouton de vie, comme un mangeur du temps. Tant que dure la vie dans le temps, il est là, semeur de zizanie, de haine et de violence, de guerre et de tout ce qui peut porter atteinte à la vie et à l'amour. Il est toujours là ... et pourtant les Ecritures disent qu'il est vaincu ! Comment comprendre ce paradoxe ?

C'est que la victoire est au niveau de Dieu, et donc qu'elle est hors du temps. Elle ne paraîtra que lorsque nous l'aurons quitté. Nos ancêtres du premier siècle attendaient ce moment comme imminent ! St Luc tente d'expliquer que ce jour où le Juste Juge qu'est Dieu condamnera l'Adversaire en prenant notre défense, ce jour que nous, marqués par le temps, plaçons à la fin, en réalité pour Dieu il est déjà là !

« Sans tarder, il leur fera justice », dit notre traduction, « Promptement, aussi vite qu'il le pourra » dit le texte grec. Ce qui veut dire que, dès l'instant où chacun aura laissé au temps son souvenir et à la mort son corps biologique qui le représentait ici-bas, dès cet instant nous entrerons dans l'Eternité et le Salut se manifestera à nous, puisqu'en Dieu la victoire est déjà acquise.

La difficulté pour nous, c'est que, vivant dans le temps, nous conjugons le temps. Dieu, lui, ne conjugue rien : L'Eternité est un « aujourd'hui » permanent. Voilà pourquoi, le Salut que nous projetons dans le futur pour Dieu il est là, présent. C'est notre foi chrétienne qui l'affirme parce la foi, c'est elle qui nous fait sortir du temps pour nous montrer déjà ce réel offert, disponible, présent mais que, parce que nous sommes encore dans le temps, nous ne pouvons qu'entrevoir dans un futur que nous nommons « la fin » (la nôtre, comme celle du monde).

Déjà là, donc, la Victoire de Dieu, son Salut, est à notre portée. Il nous en donne des signes « aujourd'hui » à travers tous les innombrables gestes humains d'amour qui sont donnés sur notre terre. L'Adversaire nous éblouit de ses nouvelles, la Prière nous donne un pare-feu et des lunettes pour les voir, déjà autour de nous et même en nous. Le bâton de la foi nous tient dans cette lumière. Tenons-le bien dans notre main !